

LA ROCHELLE 2009 — 4.PARTEZ !

ET VENEZ VOUS REPOSER EN PAIX !

En Charente-Maritime, comme chez vous, comme partout, nous baignons dans une civilisation aussi antique qu'une robe de l'année dernière ou qu'une promesse électorale, mais qui reste pourtant toujours neuve. Il suffit d'être attentif à ses richesses. Nous avons chanté les armes, le vin, les terres entourées d'eau, nous aurions aimé vous parler également de ces autres inévitables prouesses charentaises : les cagouilles, les huîtres, les fromages. Hélas, le temps passe, bientôt l'été ! Alors, dans cette dernière épître avant votre envol vers les vertes forêts, les cimes blanches ou la mer bleue, et avant notre revoir qui sera de toutes les couleurs, nous allons prendre un peu de hauteur, nous recueillir avant l'élévation, et finir dans le mystique mi-divin.

Notre province est calviniste et l'on peut visiter à La Rochelle un temple et un riche musée protestants, mais la religion chrétienne y a édifié quantité d'églises romanes qui méritent un détour. Saintes ou Saint Jean d'Angély abritent de superbes édifices mais le moindre village vous réserve des surprises. Ainsi, à 7 kilomètres de La Rochelle, après Aytré où l'on fabrique les rames de tramway et de TGV, sur la route de Surgères, on trouve La Jarne, ancien village devenu dortoir. Là, vous irez regardez le portail de l'église. Certes, il est quelque peu rongé et noirci (le calcaire est tendre et les monuments publics négligents) mais l'on lit très clairement la leçon des sculptures : que les luxurieux et les gourmands se dépêchent de s'amender ! Les chaudrons et les monstres infernaux les menacent ! (Une consolation cependant : nous ne serons pas, par la mort, séparés.)



En face du portail, le monument aux morts. Les guerres n'ont pas épargné le village. comptez le nombre d'enfants de La Jarne en 14- 18 et rapportez-le à 400, population du début du 20°. Dans ces noms, deux nous surprennent, l'un par le prénom inusité et l'autre par le patronyme, qui semble tout résumer de ce que furent ces pauvres enfants. On se prend à réciter le grand Louis (Aragon) : «Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit — Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places ...»



En face de l'église, le cimetière. Naguère, une plaque à la porte indiquait à qui il fallait s'adresser en cas d'urgence. Elle a été enlevée, non à cause de son étonnant libellé, mais parce que la personne en question n'a pas été remplacée après avoir rejoint, le jour venu, le lieu qu'elle gardait. Il n'y a donc désormais plus d'urgence possible au cimetière de La Jarne. Tout mélancolique, on quitte cet endroit et l'on se dirige vers la rue Nationale (la route départementale en fait) en remontant la rue de l'Église. Place de la Liberté, on verra un dolmen, posé un peu comme un abri bus dans un coin de parking.



Ce dolmen a beaucoup voyagé. Érigé dans un champ (mais lequel : *Repose-pucelle ?*, *Pique-fesse ?*), il a été transporté dans le Jardin des Plantes de La Rochelle où il séjourna un bon siècle avant de revenir dans sa commune natale. Les lichens et la mousse colonisent les trous du calcaire. Au printemps, des fleurettes sauvages et timides l'embellissent, aimable hommage de la nature à l'entêtement humain qui s'acharne à bâtir au lieu de planter. Puisque nous évoquons le Jardin des Plantes et donc le Musée d'histoire naturelle qu'il complétait, allez visiter ce dernier : il a été superbement restauré tout récemment. Le musée des Arts premiers du Quai Branly peut lui envier ses collections d'art africain ainsi que leur mise en valeur.

Or, pendant que nous causons, nous sommes arrivés au coin des rues de l'Église et Nationale. Là, gravé sur un linteau en pierre, on lit l'usage ancien de la maison :



("Je suis chrétien, voyez mes L...") Tout cela nous amuse mais il faut cependant rester indulgent. Notre promenade d'aujourd'hui est grave.

Repartant vers la ville, délaissant hélas les villages voisins de Salles sur mer, Périgny ou Angoulins, pourtant emplis eux aussi de trésors à découvrir, nous apercevrons non loin de la route le château de Buzay, élégante folie d'un armateur du XVIII^e, sans doute négrier mais l'argent n'a pas de couleur. En 1999, la tempête a couché des arbres centenaires et volumineux, ce qui vous permet aujourd'hui de jouir d'une fort belle vue sur ce bâtiment que l'on peut visiter. (En cas d'urgence, s'adresser au château.)

Et tout cela vous attend désormais, promenade à jamais inachevée dans l'amitié.